Et même si ...

Al-Jumhuriya, 1 octobre 1954.

Ce qui prêtait vraiment à rire, c'est l'attitude de ce député de l'Assemblée nationale française, il y a quelques semaines, lorsqu'il exigea du premier ministre, M. Mendès France, qu'il proteste auprès du gouvernement égyptien, parce que notre radio soutient les combattants tunisiens et marocains pour l'indépendance, et lorsqu'il exigea que l'on mette l'Égypte en garde : si elle ne cessait pas cette diffusion, une section spéciale serait créée au sein de la radio française, appelée section de « l'Égypte libre », destinée à combattre le gouvernement révolutionnaire d'Égypte.

Cette attitude de ce député était véritablement risible ; car si elle révèle quelque chose, c'est bien une naïveté comparable à celle des enfants, ou bien elle traduit une colère qui fait perdre aux gens leur sang-froid, délie leurs langues en propos absurdes, et les ramène à l'état d'enfants, qu'ils soient vieillards ou hommes mûrs. Car ni nous, ni les Français eux-mêmes, ne savons qu'il existerait, hors d'Égypte, quelque chose qui pourrait s'appeler « l'Égypte libre » ; la seule chose que nous savons, que les Français savent, et que savent les autres peuples de la terre, c'est que l'Égypte libre existe dans sa propre patrie qui lui est échue, à l'intérieur de ses frontières naturelles, et qu'elle est libre par nature, car elle a résisté à la tyrannie monarchique intérieure jusqu'à en triompher, et a résisté à l'occupation étrangère jusqu'à préparer le départ de ses troupes d'Égypte dans les plus brefs délais.

Cette « Égypte libre » que ce député voulait faire proclamer sur la radio française, et dont il voulait se servir pour irriter le gouvernement révolutionnaire, n'existe que dans son imagination, et dans l'imagination du premier ministre Mendès France, qui lui a visiblement cédé.

Ces propos étaient risibles, mais ils étaient aussi attristants ; car ils réveillent dans les âmes des souvenirs très récents, que les Français n'ont pas oubliés, même si les Égyptiens, eux, les ont oubliés ; car les Égyptiens font le bien, puis oublient le bien qu'ils ont fait, agissant ainsi par leur propre nature généreuse et bienveillante, sachant qu'ils accomplissent par là un devoir humain, et ne comptant pour cela sur personne, n'attendant de personne ni récompense ni remerciement.

Il existait en effet, à une époque très récente, une chose appelée « la France libre », et l'Égypte fut au premier rang des pays qui donnèrent asile à cette France libre, lui accordant une aide, un soutien, des soins et une protection qui lui permirent de s'établir sur cette terre, et lui permirent de devenir une réalité effective après n'avoir été que des mots prononcés.

À cette époque, l'armée française s'était effondrée devant l'armée allemande, la patrie française était occupée, les soldats d'Hitler y commettant les pires atrocités, et le peuple français était divisé en deux : l'un dispersé à travers le monde, refusant la défaite et se refusant à toute soumission, l'autre installé sur le sol de la patrie, résigné au destin — une partie de celui-ci nourrissant une haine secrète envers les occupants et se préparant à la résistance, une autre partie affichant son amour pour les occupants, sa volonté de les ménager, et facilitant leurs persécutions contre les Français libres.

À cette époque, l'Égypte abritait un groupe de civils français déjà établis sur son sol ou qui s'y étaient réfugiés, et un autre groupe de militaires français qui avaient fui vers elle depuis l'armée française stationnée en Syrie et au Liban. Et à cette époque, l'Égypte entourait tous ces Français de son amour et de son affection, leur facilitant ce qui était difficile dans leur situation, et mettant sa propre radio au service de l'amplification de leur voix faible et ténue, et de sa diffusion à travers le monde. Et les Français n'ont sans doute pas oublié que la première organisation de leur armée de résistance se constitua sur son sol même, lorsque leurs cœurs vaincus formèrent la première unité à rejoindre les Alliés dans la guerre contre l'Allemagne et l'Italie.

À cette époque, le gouvernement égyptien se montra généreux, sans ménager son aide à un peuple noble que le malheur avait frappé et que les épreuves avaient bouleversé, et le peuple égyptien se montra généreux, prodiguant argent, effort, amour et affection à un peuple ami frappé par la catastrophe et contraint de demander l'aide de ses amis. À cette époque, l'Égypte ne ménagea pas, envers son amie la France en détresse, l'argent qu'elle donna généreusement, ni l'effort qu'elle dépensa sans hésiter ; et à cette époque, le chef de la France libre, le général de Gaulle, vint, et l'Égypte le reçut avec chaleur, l'honorant, et lui permit de s'adresser à ses compatriotes depuis la radio égyptienne, les appelant à la résistance et les exhortant à se soulever contre les occupants.

Tout cela se passa pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque la voix de la France s'était tue, et lorsque sa propre radio avait été mise au service des occupants, et lorsque la voix de la France libre s'élevait depuis deux villes seulement, l'une Londres, l'autre Le Caire.

La France libre devint une réalité effective, parvenant, grâce à l'aide à laquelle l'Égypte avait pris part, à organiser la résistance et à devenir une force dont on parlait, après n'avoir été rien de significatif, et à prendre part à la victoire, après que la France seule avait subi la défaite au début de la guerre. Il était naturel que l'Égypte oublie le bien qu'elle avait accompli et la faveur qu'elle avait rendue, car l'Égypte ne vend pas ses bienfaits ni n'en demande le prix ; et il était tout aussi naturel que la France se souvienne de cette faveur, ne l'oublie pas, et ne la paie pas à l'Égypte d'ingratitude, de déni et de reniement.

Et ce dont je suis certain, sans le moindre doute, c'est que le peuple français se souvient de cette faveur envers l'Égypte, en garde le souvenir, et apprécie la main qu'elle lui a tendue durant cette épreuve ; mais le peuple français est une chose, et les gouvernements français, quels qu'ils soient, en sont une autre.

Et j'ai remarqué, depuis que la Seconde Guerre mondiale a déposé son fardeau, qu'il existe en France un phénomène grave : un déséquilibre entre le peuple et l'État. Le peuple français connaît à peine l'État et le gouvernement français, ne leur accorde guère confiance, mais vit sa vie en se résignant aux circonstances qui l'entourent, sans se soucier du gouvernement ni se préoccuper du Parlement ; il considère qu'un peuple comme lui doit nécessairement avoir un parlement, et élit donc ses députés et ses sénateurs lorsqu'on l'appelle à les élire, et qu'il doit nécessairement avoir un gouvernement, et connaît donc le gouvernement une fois qu'il est formé pour lui. Mais il poursuit ensuite sa route sans se soucier des députés et des sénateurs qu'il a élus, ni se préoccuper des ministres qui gèrent ses affaires publiques. Il se soumet à l'autorité de l'État tout en détestant cette soumission, et s'il le pouvait, il proclamerait la révolte et la désobéissance ; c'est donc une injustice envers le peuple français que de lui faire porter la responsabilité des nombreux méfaits que commettent ses divers gouvernements dans les contrées les plus éloignées de la terre. Le peuple français a détesté la guerre d'Indochine au plus haut point, car elle coûtait la vie à ses fils, versait leur sang, et gaspillait son argent en pure perte, et il n'a cessé de s'y opposer jusqu'à obtenir qu'elle cesse. Et je ne doute pas que le peuple français déteste la politique que ses gouvernements mènent en Afrique du Nord, car elle lui

impose des charges qu'il ne souhaite pas porter — je n'en excepte que les colons établis en Afrique du Nord, et les hommes d'argent qui exploitent leurs capitaux pour asservir les Africains ; et les uns comme les autres ne forment qu'une infime minorité face au peuple français, qui n'a aucune prise sur ses propres affaires.

Et je ne dis pas cela par conjecture, mais en toute connaissance de cause ; lisez vous-même la presse française, si vous le voulez : vous verrez les journaux de la finance et du colonialisme soutenir le gouvernement dans ses errements, et vous verrez les journaux du peuple, dans la diversité de leurs partis, s'opposer au gouvernement dans ces mêmes errements. Le peuple français a été, un temps, trompé par son premier ministre actuel, Mendès France, lorsque sa conduite de l'armistice en Indochine a semblé indiquer qu'il voulait se dégager des problèmes de l'Afrique du Nord ; mais il n'a pas tardé à voir la domination grandissante des colonialistes et des financiers sur la politique étrangère française, et beaucoup de déception l'a alors saisi, et l'on a dit : un gouvernement comme les autres, sortant d'un problème pour s'enliser dans un autre.

J'ai déjà évoqué, dans un autre article, l'optimisme qu'avaient manifesté certains journaux français lorsque l'Égypte résolut ses problèmes avec les Anglais, et l'attente de ces journaux qu'il s'agisse là d'un prélude à la résolution des problèmes en Tunisie et au Maroc. Mais cet optimisme ne dura pas ; il s'évanouit rapidement et laissa place à un pessimisme déplaisant, car les colonialistes et les hommes de finance et d'affaires étaient une force plus puissante et plus influente que le peuple français laborieux et peinant, qui souffre de la guerre et ne profite que peu de la paix.

Et il existe, dans l'âme du premier ministre français actuel, Mendès France, un nœud difficile à démêler : il est juif, et ne peut donc renier Israël ; c'est pour cela qu'il a invité le chef de l'armée israélienne à se rendre en France, et c'est pour cela qu'il invite, dit-on, le chef du gouvernement israélien à visiter la France. Et les Israélites disposent en France, en particulier dans les milieux de la finance et des affaires, d'une influence de grande portée. Mais ce que nous savons, c'est que le peuple français est un peuple chrétien catholique, que la France se considère comme fille de la grande Église, et que le peuple français contient son indignation face à cette influence juive avec grande difficulté, et qu'il est sur le point de ne plus pouvoir la contenir, et que de nombreux Français chrétiens éminents, parmi leurs écrivains, leurs savants et leurs

professeurs, dénoncent la politique française en Afrique du Nord, et proclament ouvertement cette dénonciation sans la dissimuler.

Et c'est pour cela que je ne me soucie pas, et que je n'aimerais pas que l'on se soucie, de cette absurdité dans laquelle s'est engagé le premier ministre français en affichant ses avances envers Israël ; car ces avances n'effraient personne, et ne devraient susciter, dans l'esprit des Égyptiens et des Arabes en général, que dérision et moquerie. Et la politique étrangère de la France ne lui appartient pas à elle seule, surtout au Proche-Orient, mais appartient à elle et à ses alliés anglais et américains.

Et la France ne pourra jamais donner à Israël plus d'armes que ses alliés ne le permettent, et il ne faut pas oublier que les armes de la France lui viennent elles-mêmes d'Amérique, ou sont fabriquées avec de l'argent américain en France même.

Cette tromperie à laquelle recourt le premier ministre français ne trompe donc personne ; car nous savons ce que la France peut faire pour Israël, et ce qu'elle ne peut pas faire.

Il serait tout à fait préférable que le gouvernement français actuel s'élève au-dessus de cette absurdité, qui fait rire plutôt que peur ; car son rapprochement avec Israël ne renforce pas Israël, puisque la France elle-même a besoin de force, et le rapprochement d'Israël avec la France ne renforce pas la France, puisque Israël elle-même a besoin de force également ; et les attaques de la radio française contre l'Égypte n'effraient pas l'Égypte, car la France ne portera aucun préjudice à l'Égypte.

Il serait tout à fait préférable que le premier ministre français revienne à la raison et mesure les conséquences de sa conduite ; car il est trop intelligent et trop avisé pour ignorer que la France a de nombreux intérêts considérables en Égypte, et que son entêtement dans cette politique insensée pourrait exposer ces nombreux et importants intérêts à des dangers que les Français eux-mêmes ne souhaiteraient pas leur voir courir.

L'Égypte ne cessera donc pas de soutenir les Tunisiens et les Marocains dans leur revendication d'indépendance ; bien plus, l'Égypte ne cessera pas non plus de soutenir les Algériens dans leur revendication d'indépendance, même si la France prétend que l'Algérie fait partie du territoire français ; car l'Égypte ne croit pas au droit de conquête, et

parce que le peuple algérien n'est en rien français, ni la France en rien algérienne.

Et l'Égypte croit que le colonialisme, quelles que soient ses formes, est un péché que seuls les injustes approuvent, et qu'il est une honte indigne de la civilisation et de l'humanité modernes ; et c'est pour cela qu'elle le combattra et soutiendra ceux qui lui résistent, partout où ils se trouvent, sans que rien ne puisse l'en détourner, pas même l'inclination du premier ministre français pour Israël, ses avances envers elle, ni les propos malveillants qu'il répand contre l'Égypte.

Car la mauvaise ruse ne retombe que sur ceux qui la conçoivent, et la vérité triomphe, si fort que la détestent ceux qui s'évertuent à la nier.